

Dans un très beau livre, Isabelle d'Ornano nous ouvre la porte de ses maisons. Nous avons choisi de vous faire découvrir l'appartement parisien, parfaite illustration d'un style de vie étroitement lié au succès de la marque Sisley, créée avec son mari Hubert et aujourd'hui dirigée par son fils Philippe.

Par **Éric Jansen**



HYMNE À LA BEAUTÉ

Les Échos **SÉRIE LIMITÉE**

CHRISTINA VERVISIOTTI

YOLIKO SATO

Dans l'appartement d'Isabelle d'Ornano, décoré avec l'aide d'Henri Samuel, l'art contemporain est très présent.

On reconnaît un tableau de David Hockney, une sculpture de Claude Lalanne et, au-dessus de la porte, une œuvre de Rob Wynne.

À droite, quelque temps avant la mort d'Hubert d'Ornano en 2015, le couple affiche une belle complicité.



What a Beautiful World!

C'est le titre du magnifique ouvrage qu'Isabelle d'Ornano a patiemment concocté avec Christiane de Nico-

lay-Mazery: « C'est elle qui m'a poussée à le faire. Elle a un très bon œil. Au départ, je n'étais pas très enthousiaste, mais quand j'en ai parlé à mon fils Philippe, il a trouvé que c'était une bonne idée, cela allait compléter le livre écrit par son père. » C'était en 2014. Hubert d'Ornano revenait sur l'extraordinaire succès de la marque Sisley lancée en 1976 avec son épouse Isabelle. « Au début de l'aventure, nous avons fait avec les moyens du bord, c'est pour cela qu'on s'est mis en scène, qu'on a photographié nos intérieurs, à Paris et à la campagne. Nous avons été les premiers à le faire. Je l'ai fait naturellement, Hubert avait peut-être une vision plus stratégique... Il avait raison. »

L'homme n'est pas à son coup d'essai. En 1935, son père, qui était un ami de François Coty, a fondé avec Armand Petitjean la maison Lancôme. En 1954, Guillaume d'Ornano vend ses parts pour rejoindre la société qu'Hubert a créée avec son frère Michel et qui s'appelle Orlane. L'aventure durera une vingtaine d'années, jusqu'à ce que les responsabilités politiques de Michel d'Ornano ne le détournent complètement de l'univers de la beauté. Les frères cèdent l'affaire à un groupe

Sur fond de boiseries peintes et de moquette à motifs, des œuvres de Jean-François Fourtou, Claude Lalanne, Rob Wynne et Anselm Kiefer.



La salle à manger témoigne du talent d'Henri Samuel, qui a su composer avec le goût d'Isabelle d'Ornano pour la couleur, les imprimés et les plafonds spectaculaires.

américain. Hubert d'Ornano a à peine 50 ans, trop jeune pour ne pas relever un nouveau défi. Il rachète une petite société, Sisley, et se lance dans un concept totalement novateur pour l'époque : la phyto-cosmétologie.

Eclectique et baroque

Avec Isabelle, qui prend la direction artistique de la maison, il se consacre à la recherche, tout en soignant l'identité visuelle. Dès les premières photos montrant la décoration éclectique et baroque de l'appartement parisien, le charme bucolique du relais de chasse, Isabelle avec ses clubs de golf ou Hubert en tenue d'équitation, le positionnement est trouvé et la notoriété suit. Sisley devient synonyme d'un art de vivre chic, mais proche de la nature. Sur le packaging de l'Eau de Campagne, une couronne surmonte le nom du parfum créé par Hubert. « Ce n'est pas celle des d'Ornano, mais l'ex-libris de ma famille », précise Isabelle dans un sourire. Car si son mari est l'arrière-arrière-petit-fils du maréchal d'Ornano, titré comte par Napoléon, elle est aussi très bien née. Elle appartient à la grande aristocratie polonaise, Potocki par son père, Radziwill par sa mère. « Mais nous avons tout perdu. » Il n'empêche. Il reste un maintien extraordinaire, une élégance innée et un goût naturel pour la beauté. « J'ai grandi à Madrid, puis je suis allée faire mes études à Londres, où j'ai retrouvé mon oncle Stanislas Radziwill, qui épousera en 1959 Lee Bouvier, la sœur de Jackie Kennedy. Avec lui, j'ai connu les plus jolies maisons d'Angleterre. »

C'est aussi à Londres qu'Isabelle rencontre Hubert d'Ornano et le mariage est célébré le 6 juillet 1963 à Deauville. Le couple s'installe dans un vaste appartement avenue Hoche, à Paris. « Décoré par la maison Jansen, un peu trop classique à mon goût. » Aussi, quand le couple déménage pour le quai d'Orsay, Isabelle prend les choses en main, avec l'aide d'Henri Samuel. Nous sommes en 1973 et le décorateur est au sommet de sa carrière. « Il avait arrangé la Maison Blanche, beaucoup de demeures Rothschild, comme Armainvilliers, pour Edmond et Nadine. C'était ravissant, beau et cosy. » Ensemble,

ils conçoivent un cadre majestueux mais chaleureux, où les meubles de famille et les portraits d'ancêtres sont baignés de lumière tamisée, sur fond de boiseries peintes, de stores bouillonnés et de fauteuils capitonnés. Pas un mur blanc, mais un écrin raffiné où tout est fait pour inspirer le plus grand confort. Parfois, le décorateur doit composer avec les désirs d'Isabelle: « *J'aime la couleur et les plafonds peints, ce qui n'était pas toujours au goût d'Henri Samuel, avoue-t-elle. Mais c'était un monsieur charmant avec qui on pouvait discuter. Je crois que je l'amusais.* » Pour preuve, le vert Véronèse des boiseries dans le grand salon. « *J'avais repéré deux portes du même vert chez un antiquaire près du Champ-de-Mars. Samuel est venu les voir avec moi et a convenu qu'à Versailles, il y avait ce genre de couleur vive.* »

Indispensable modernité

En revanche, s'il y a bien quelque chose qui les réunit, c'est l'envie de mélanges. Chez Henri Samuel, les fauteuils Louis XVI côtoient une table basse de Guy de Rougemont, des guéridons de Philippe Hiquily et une grande toile de Balthus. « *D'ailleurs, c'est à la vente de la succession d'Henri Samuel que j'ai acheté le tableau de Manolo Valdés.* » Une ouverture sur la création contemporaine que vont à leur tour partager Hubert et Isabelle d'Ornano. Instinctivement, ils comprennent que cette modernité est indispensable pour que leur style de vie soit en phase avec l'époque et ils vont y prendre goût. « *L'art contemporain est arrivé avec le succès de Sisley et quand les enfants sont partis.* » Ils s'enthousiasment pour le travail de l'artiste polonais Bronislaw Krzysztof, qui leur conçoit des tables-sculptures, mais aussi les bouchons de leurs flacons de parfum. Ils tombent amoureux des œuvres de Claude et François-Xavier Lalanne, exposées à Chenonceau en 1991, et, grâce à leur marchand Jean-Gabriel Mitterrand, ils commencent à acquérir des pièces. « *Nous avons acheté en premier les fauteuils Crocodiles, puis L'Olympe, que j'appelle l'archange, des miroirs, des candélabres...* »

Grâce à Jean-Gabriel Mitterrand, ils découvrent aussi le travail de Rob Wynne. En 2008, un premier mot en lettres de verre vient orner un dessus-de-porte: *Give*. Cinq ans plus tard, pour leur cinquantième anniversaire de mariage, leurs enfants leur offrent un second mot qu'ils accrochent en vis-à-vis: *Faith*. Nature, poésie, fantaisie réunissent ces œuvres par un même fil rouge. Près d'une fenêtre, Isabelle n'hésite pas à faire grimper un escargot de Jean-François Fourtou. Avec le temps, les murs se couvrent aussi de tableaux importants: Peter Doig, Anselm Kiefer, David Hockney..., au milieu d'une accumulation de coussins brodés, de photos de famille et de livres. « *J'aime la décoration qui admet un degré de désordre utile* », confesse-t-elle dans un rire.

Un univers qu'elle résume aussi d'un mot: beauté. « *Tout va ensemble du moment que c'est beau.* » Le livre décline ce style très personnel, où la sophistication compose avec la décontraction, de Paris à Londres, en passant par la campagne et les maisons Sisley qui ouvrent les unes après les autres. Des instituts de beauté aux allures de salons privés, avec des canapés profonds, de la couleur et de l'art contemporain. Inutile de dire que la décoration est entièrement supervisée par Isabelle. Aujourd'hui, la marque emploie 5 000 salariés dans le monde et le chiffre d'affaires avoisine les 850 millions d'euros. Hubert est décédé en 2015, mais Philippe a repris les rênes, épaulé par sa sœur Christine. « *Il y a aussi Daria, la fille d'Élisabeth qui nous a rejoints.* » Tous unis pour perpétuer l'image ô combien séduisante de ce couple visionnaire et extrêmement attachant.

« **What a Beautiful World!** », d'Isabelle d'Ornano et Christiane de Nicolay-Mazery (éd. La Martinière, 256 pages).



De haut en bas, la chambre d'Isabelle avec son étonnante mezzanine qui lui sert de dressing. Partout, au fil des pièces, des coussins brodés par elle et des dizaines de photos de famille diffusent poésie et sentiment d'intimité. Dans l'entrée, au-dessus du bureau Régence, le buste du maréchal d'Ornano entouré de ses épées.